

Dossier

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **88 (2000)**

Heft 1444

PDF erstellt am: **20.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Faut-il revenir à l'école non mixte ?

Martine Chaponnière

Autant le débat sur la mixité a fait rage dans les siècles passés, autant aujourd'hui, dans les écoles, la mixité va de soi, tant pour les élèves que pour le personnel enseignant. Celle-ci est-elle pour autant garante de l'égalité sexuelle ? Pas si sûr.

Malgré son histoire tumultueuse, la mixité s'est installée comme une chose allant de soi dans presque tous les pays européens, dans le courant des années 1960. En 1969 paraissait en Angleterre une vaste étude en trois volumes démontrant les bienfaits de la mixité, tant pour les professeurs que pour les élèves. Les chercheuses féministes ne tardèrent pas à monter au créneau, démontrant de leur côté que la réalité n'était pas aussi rose, en particulier pour les filles. Depuis lors, d'innombrables recherches sur les effets de la mixité sur les filles et sur les garçons ont été produites, dont les résultats permettent difficilement de donner une image cohérente de la réalité. D'une part, les thèmes abordés sont extrêmement variés (interactions entre élèves et entre profs et élèves, choix des filles, résultats scolaires, niveaux d'estime de soi, etc.), d'autre part les résultats des recherches ne sont pas toujours congruents. Voyons cependant les grandes tendances qui se dégagent.

Des choix stéréotypés

Une chose est sûre : l'introduction de la mixité n'a guère aidé les filles à faire des choix moins stéréotypés qu'auparavant. Que ce soit au

niveau universitaire ou sur le marché du travail, les matières et les domaines restent très connotés sexuellement. Certaines recherches montrent même que la mixité n'a fait que renforcer le caractère stéréotypé des choix : les jeunes filles ayant fréquenté des gymnases non mixtes sont plus nombreuses à se diriger vers les sciences exactes. Il en va de même pour les performances scolaires. D'une façon générale, les filles scolarisées en milieu non mixte auraient de meilleurs résultats en mathématiques que celles qui fréquentent des écoles mixtes. Cela dit, une expérience au cours de laquelle les chercheuses ont suivi des filles de même niveau initial dans des écoles mixtes et non mixtes montre que, après deux ans, les performances en maths des filles issues de classes non mixtes sont supérieures à celles des filles des classes mixtes, mais restent inférieures à celles des garçons.

Les enseignants sur la sellette

La recherche féministe accorde depuis longtemps une grande attention au comportement des enseignant-e-s dans le cadre de la mixité scolaire. Ici, les résultats des recherches sont plus congruents : hommes et femmes confon-

du, les enseignants accordent plus d'attention aux garçons, les encouragent plus que les filles et découragent même plutôt ces dernières, ce qui mine leur confiance en elles-mêmes. Lors de succès scolaires, les enseignants attribuent ceux des filles à leur caractère appliqué et obéissant, et ceux des garçons à leur intelligence. Dans les branches connotées masculines, telles les mathématiques, les échecs des filles sont considérés comme « naturels », et ceux des garçons seraient plutôt dus à leur manque d'effort.

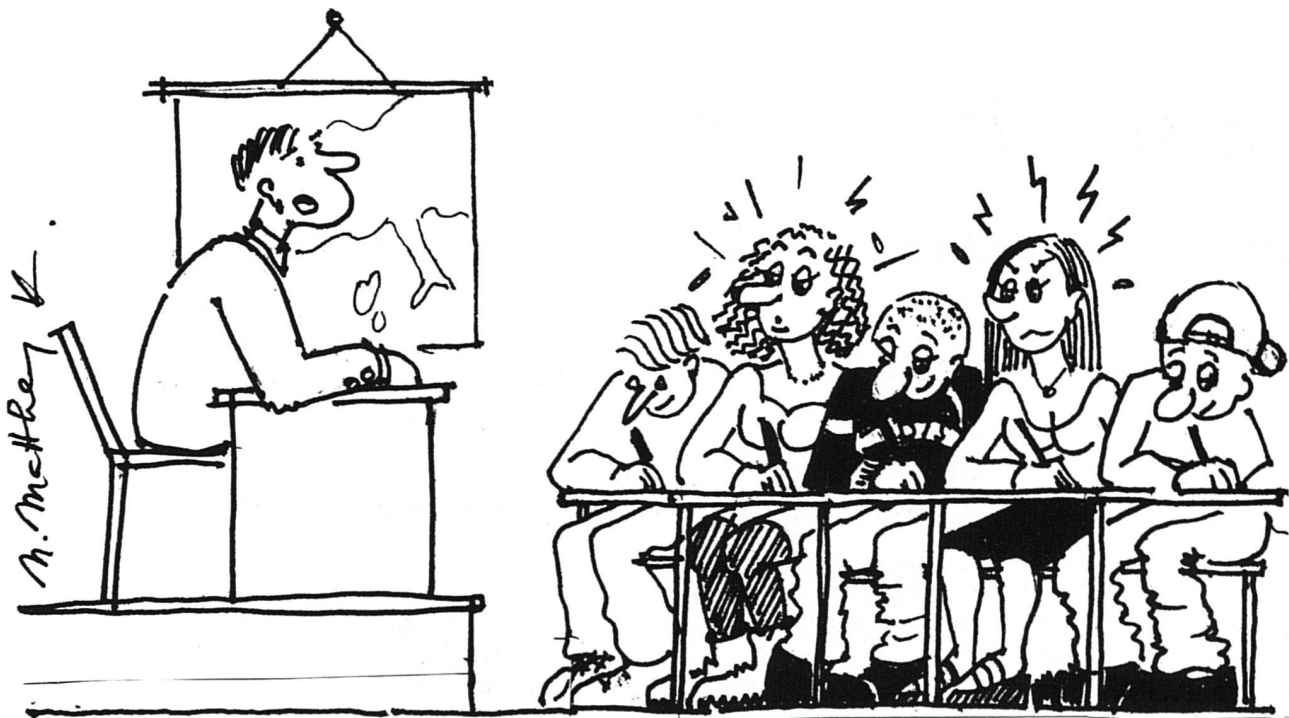
En outre, les enseignants utilisent les filles comme « auxiliaires pédagogiques », selon l'expression de Claude Zaidman¹, qui analyse comment le corps enseignant fait, plus ou moins inconsciemment, de la différence des sexes un outil de gestion de la classe. En effet, les filles étant plus calmes, ce sont elles qui créent une bonne atmosphère, elles qui aident les garçons plus lents, ce dont profitent évidemment les enseignants. Nicole Mosconi² est arrivée à la même conclusion en montrant comment les filles « contribuent à dénouer une situation bloquée et à faire avancer le temps didactique ». En bref, comme le montre une recherche allemande, plus il y a de filles dans une classe, meilleures sont les relations

entre élèves, moins il y a de disputes, et, du coup, plus les enseignants sont motivés et plus la satisfaction générale est grande. Mais ce sont surtout les garçons qui bénéficient de ce bon climat créé par les filles car ils savent mieux utiliser l'ambiance pour se faire valoir personnellement. Les filles, elles restent à l'arrière-plan.

Penser la mixité

Les attentes différenciées des enseignants par rapport aux filles et aux garçons sont généralement tout à fait inconscientes. L'idéologie égalitaire a si bien pénétré les esprits qu'il est même difficile de les faire parler sur les différences entre les sexes. Ils et elles commencent toujours par dire qu'il n'y en a pas et, bien sûr, qu'ils n'en font pas non plus, de peur d'avoir l'air sexiste !

Que faire devant cet amoncellement de critiques à l'endroit de la mixité ? Personne ne songe à revenir à un système d'enseignement ségrégué, cette époque-là semble définitivement révolue. Le bon vieil argument selon lequel la société étant mixte, l'école doit l'être aussi tient toujours. En revanche, certaines expériences pilotes tentent soit de faire quelques enseignements séparés (les maths, par exemple), soit de « féminiser » l'enseignement



Rédaction: Décrivez l'intensité et la variété de vos émotions lors de la finale de L'EUROFOOT 2000.

de certaines branches connues très masculines comme la physique.

Mais ce qu'il faut avant tout, c'est faire réfléchir le corps enseignant à cette mixité qui semble aller tellement de soi. L'histoire de la coéducation devrait faire partie de la formation des maîtres et maîtresses, de même qu'une sensibilisation aux rôles de genre et aux stéréotypes sexuels. Ces thèmes ont fait l'objet de cours facultatifs de formation continue des enseignants au début des années '70 puis ils ont été abandonnés, faute d'intérêt de la part des intéressés. Autant dire que ce n'est pas demain que les profs vont se mettre à réfléchir sur la mixité... *af*

1. *La mixité à l'école primaire*, L'Harmattan, 1996.
2. « Réussite scolaire des filles et des garçons et socialisation différentielle des sexes à l'école », dans *Recherches féministes*, 1998, 11/1

QU'EN PENSENT LES JEUNES ?

Diane, 18 ans, élève à Lausanne puis à Genève

« Je ne peux pas imaginer l'école sans la présence des garçons. Élève dans un collège genevois depuis trois ans, je suis dans une classe où il n'y en a hélas que deux ! J'ai l'impression qu'ils nous aident à dédramatiser et à relativiser les conflits entre filles. Mes professeurs ne sont pas sexistes, toutefois je constate une certaine ironie chez certains d'entre eux quand ils parlent d'autrices. Je garde un souvenir qui me révolte de la part d'un professeur de 9^e année. J'essayais de négocier une note que j'estimais injuste, en lui faisant valoir que j'avais peu de chances de réussir mon certificat de fin de scolarité avec ce genre de note. Réponse : « Si tu échoues, tu pourras toujours te marier, et tu n'auras plus de souci à te faire ! » Ce sage conseil, qu'on croirait sorti d'un livre du début du siècle, m'a été donné il y a trois ans à Lausanne ! »

Boris, 18 ans, Genève

« Je considère que l'éducation mixte nous a permis de mieux connaître les filles, avec lesquelles nous serons amenés à vivre et avoir des contacts professionnels. La mixité, à mon avis, n'a posé de problème qu'en période de puberté. Par la suite, au contraire, ça nous a permis d'apprendre à respecter les filles, en levant le pied quand on jouait au ballon par exemple. De plus, j'ai constaté que le contact avec les filles, mères plus tôt que nous, a accéléré le développement de notre maturité. Dommage qu'il n'y ait pas davantage de professeures au niveau supérieur; les filles seraient plus à l'aise avec elles dans certaines négociations. » *(nkm)*

La mixité comme fruit de l'évolution des mœurs

Le 15 juin 2000, la professeure Nicole Mosconi (Université Paris X-Nanterre) donnait une conférence érudite et passionnante à l'Université de Genève sur l'histoire de la mixité à l'école. Résumé.



© Pierre de Rivaz
Travaux d'aiguille. Mayens-de-Sion, vers 1910.

Martine Chaponnière

Sur toile de fond religieuse d'abord, politique ensuite, la question de savoir si filles et garçons devaient être assis côte à côte sur les bancs d'école fut l'une des plus passionnément discutées au cours des trois derniers siècles. En 1627 déjà, l'humaniste tchèque Comenius, dans *La grande didactique*, préconisait un enseignement

mixte sans hiérarchie sociale ni entre les sexes : « Tous les hommes naissent pour la même fin : devenir des hommes » (au sens d'humains). La Réforme avait contribué à diffuser le principe selon lequel l'individu n'était pas seulement en lien avec Dieu mais aussi en lien avec le monde, d'où la reconnaissance de l'autonomie fondamentale de l'être humain, où chacun a sa place par rapport à un tout. Comenius voyait essentiellement deux raisons à l'éducation des filles. Sur le plan religieux,

les femmes sont aussi à l'image de Dieu et elles ont aussi part à sa grâce. Cela implique notamment qu'elles doivent pouvoir accéder à l'enseignement du latin, alors interdit aux femmes. Sur le plan séculaire, l'individualité dans le monde est la même pour les

femmes et pour les hommes. Dieu « les appelle comme nous », écrit Comenius, aux plus hautes destinées, par exemple exercer la médecine, être prophète et critiquer les prêtres et les évêques.

Mixité :
protestants, cathos
et anticléricaux divisés

D'une façon générale, le débat sur la mixité opposait, en France surtout, d'une part catholiques et protestants, d'autre part catholiques et anticléricaux. En plein XVI^e, le Concile de Trente, pierre d'angle de la Contre-Réforme, jugea la question suffisamment sérieuse pour interdire explicitement les écoles mixtes. Cette interdiction sera constamment réitérée jusqu'à Pie XI encore, qui, dans son Encyclique de 1930, condamne la mixité « parce qu'elle engendre la promiscuité et l'égalité ». La promiscuité fut en effet la bête noire des autorités catholiques, pour le moins pessimistes quant à la capacité des jeunes de gérer une sexualité a priori débridée et perverse. Mais pour Mosconi, sous la

généralité d'un principe moral, le refus catholique de la mixité est en fait une volonté de contrôler la sexualité des femmes uniquement, car c'est la sexualité féminine qui fait peur, pas celle des garçons. Chez les protestants, en revanche, suggère Mosconi, la chair n'étant pas entachée du caractère de péché, d'une part, et surtout parce qu'ils sont plus optimistes sur le comportement sexuel de la jeunesse, le voisinage des sexes apparaît comme normal.

Eduquée pour devenir
« femme de »...

La Révolution française réaffirme le principe individualiste (cf. la Déclaration des droits de l'homme et du citoyen) ainsi que l'importance de l'instruction puisque le savoir apporte bonheur et vertu. Girondins et Montagnards s'affrontent sur l'éducation des femmes, les premiers estimant que les femmes ont droit à la même éducation que les hommes, les seconds considérant qu'on éduque l'homme pour devenir citoyen et la femme pour devenir... femme, autrement dit femme de quelqu'un. La conception dualiste des Montagnards l'emportera et perdurera jusqu'au XX^e siècle.

Curieusement, après tant de débats et tant de passion dans ces débats, la mixité entrera, à partir des années 1960, dans toutes les écoles d'Europe, sans fanfares ni trompettes, comme une chose allant de soi. L'évolution des mœurs avait fait son œuvre.

FONDATION PIERRE GIANADDA MARTIGNY

MUSÉE GALLO-ROMAIN - MUSÉE DE L'AUTOMOBILE
COLLECTION LOUIS ET EVELYN FRANCK
PARC DE SCULPTURES

Van Gogh
rétrospective

21 juin - 26 novembre 2000
Tous les jours de 9 heures à 19 heures

Rens.: tél. (027) 722 39 78 - fax (027) 722 52 85
<http://www.gianadda.ch>

La non-mixité devant le péril rose ?

C'est sur le thème « Mixité scolaire et analyse politique de l'éducation » que la chercheuse Pierrette Bouchard s'est exprimée lors d'un récent colloque en sciences humaines à Montréal. « Analyse politique » de l'éducation, car effectivement, les rapports sociaux de sexes à l'école soulèvent la question plus vaste, et plus sensible, des rapports femmes / hommes dans la société en général. De même que les enjeux sociaux, politiques et économiques, fondamentaux, qu'ils sous-tendent.

Andrée-Marie Dussault

À l'heure actuelle, à l'instar de ce qui se passe ailleurs dans le monde, le Québec se voit confronté aux défis de la néolibéralisation et au nouveau masculinisme qui l'accompagne (le retour de manivelle contre les femmes et le féminisme dont fait état Susan Faludi dans *Backlash*). Professeure titulaire au Département d'études féministes de l'Université Laval à Québec et spécialiste en éducation, Pierrette Bouchard affirme que c'est dans un tel contexte que le débat sur la non-mixité resurgit au Québec – comme c'est le cas à chaque fois qu'un taux d'échecs et d'abandons sco-

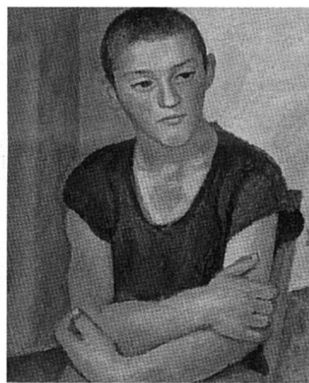
lares inquiétant est constaté du côté des garçons. Surtout lorsque les filles brillent outrageusement tant par leur performance que leur persévérance scolaires. Si la situation continue à évoluer dans ce sens, pensent certains individus, elles monopoliseront les postes intéressants sur le marché de l'emploi.

S'il est parfaitement légitime de se soucier du sort des garçons en difficulté, curieusement, Pierrette Bouchard a relevé que c'est systématiquement lorsque les femmes traversent des périodes charnières où surviennent d'importants changements sociaux (meilleur contrôle des natalités, augmentation de la diplomation et participation croissante au marché du travail chez les femmes, législations plus égalitaires, etc.), que la question de la non-mixité se repose.

Aux grands maux, les grands remèdes

L'approche privilégiée par les autorités et l'élite intellectuelle québécoises pour analyser l'éducation dispensée par l'école est essentiellement axée sur la situation des garçons, voire la « victimisation » des garçons. « En procédant ainsi, explique Pierrette Bouchard nous perdons de vue la dynamique d'ensemble des rapports sociaux de sexes. » L'inquiétude face au sort des garçons dans le milieu scolaire occulte le fait que, même si elles « réussissent » mieux, les filles y sont quand même confrontées à quelques en-

traves, dont une les concernant tout particulièrement : le sexisme, sous les différentes formes qu'il peut prendre. Pour certains parents, ce problème mériterait autant d'attention que celui spécifique aux garçons en situation d'échec. Il ne faudrait pas non plus que le « problème de société » qu'est devenu la non-hégémonie scolaire des garçons, rappelle la chercheuse,



Alexandre Blanchet « Jeune homme », huile sur toile (Musée cantonal des Beaux-Arts, Lausanne).

traves, dont une les concernant tout particulièrement : le sexisme, sous les différentes formes qu'il peut prendre. Pour certains parents, ce problème mériterait autant d'attention que celui spécifique aux garçons en situation d'échec. Il ne faudrait pas non plus que le « problème de société » qu'est devenu la non-hégémonie scolaire des garçons, rappelle la chercheuse, fasse oublier que pendant longtemps, l'école était de facto non mixte, les filles en étant de facto exclues (et si ce n'était des pressions féministes...). Et que les filles ont dû révéler des capacités d'adaptation impressionnantes, le système d'éducation ayant avant tout été conçu pour les garçons. Cependant, en ce qui concerne le drame actuel, on peut légitimement croire, puisque c'est le ministre de l'éducation qui le dit, qu'on ne misera pas tant sur les dispositions à l'ajustement des garçons, mais plutôt sur une réforme du système scolaire, moyens financiers à l'appui. L'égalité serait-elle

plus pressée pour certains que pour d'autres ?

Beaucoup de bruit pour rien

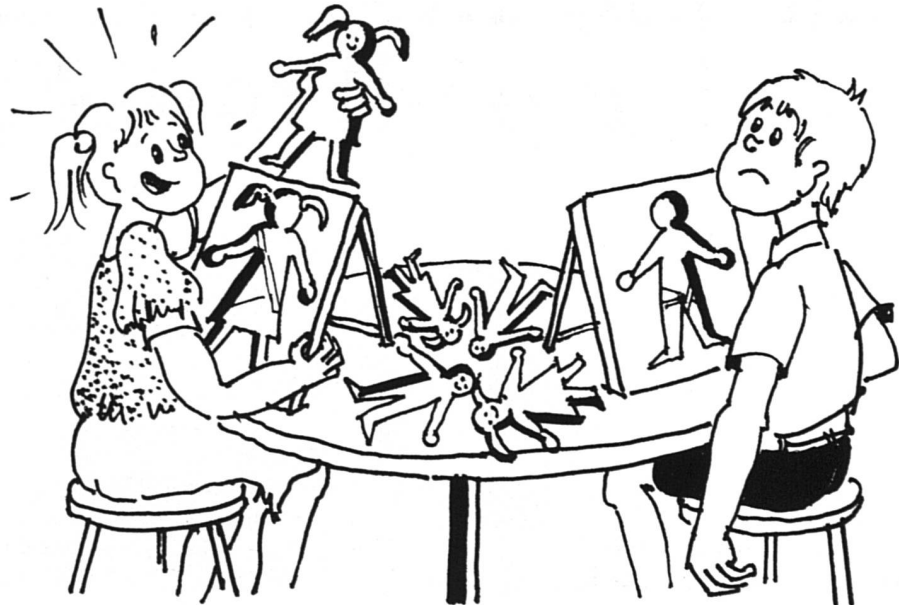
En discutant un possible retour à une éducation non mixte, les tenants de cette stratégie souhaitent améliorer la performance scolaire des garçons et réduire l'écart entre les succès féminins et masculins. Or, même si la recherche offre une variété de résultats, souvent contradictoires, il existe un certain consensus pour affirmer que les garçons bénéficient généralement davantage de la mixité que de la non-mixité (contrairement aux filles, selon certains critères). Et comme le rappelle la chercheuse française Nicole Mosconi, la mixité à l'école est en fait la domination du « neutremasculin », ce qui laisse entendre que les garçons ne sont pas, comme on voudrait parfois le faire croire, discriminés à tous les niveaux. Par ailleurs, il serait naïf de croire que les femmes, même davantage et mieux éduquées, accapareront les fonctions les plus prestigieuses dans quelques années, puisque les obstacles dépassent largement la sphère de l'éducation. C'est pourquoi une éducation mixte de qualité qui insiste sur la transmission de valeurs égalitaires serait plus susceptible d'aider les garçons qui connaissent des difficultés, en « n'enchaînant pas leur avenir à la tradition » comme le souligne Pierrette Bouchard, tout en poursuivant l'objectif d'égalité sexuelle, dans l'intérêt général.

À l'origine, une mixité nécessaire

Perle Bugnion-Secretan

En application du principe proclamé par l'ONU et la Déclaration universelle des droits de l'homme, l'UNESCO a soumis au début des années '70 aux États membres un projet de convention obligeant les signataires à introduire l'égalité entre garçons et filles dans l'enseignement primaire. La veille du jour où le projet venait en discussion devant l'assemblée générale de l'UNESCO, à laquelle je participais comme membre de la délégation suisse, je suis abordée par Mme Lefauchaux, présidente du Conseil International des Femmes. Elle me demande, puisque j'aurai le droit de parole, de proposer à l'assemblée générale un amendement au projet de convention. Il s'agirait de remplacer l'adjectif « équivalent » par « même » devant le mot « programme ». Je saisis bien ce qu'elle souhaite. En effet, peu avant, l'Alliance de Sociétés féminines suisses a fait faire une enquête dans tous les cantons dont il résulte que sous le couvert de programmes en apparence équivalents se cachent de graves différences. Ainsi, dans le canton de Berne, par exemple, sur la durée totale de la scolarité obligatoire, les filles reçoivent 600 heures d'enseignement ménager contre les heures d'arithmétique ou de langues données aux garçons.

Je propose l'amendement désiré à l'assemblée générale de l'UNESCO, où il est accepté. Mais des programmes semblables pour garçons et filles suffiront-ils à empêcher qu'une discrimination ne réapparaisse à un autre niveau - dans la qualité même de l'en-



seignement ? Comment s'assurer en effet que les meilleurs enseignants ne soient pas réservés aux classes de garçons ? D'où la nécessité d'introduire en même temps le principe de la mixité. Qu'il se révèle à

l'usage qu'une conception aussi absolue du principe de l'égalité puisse également avoir des effets pervers, c'est possible; mais il peut être bon de se souvenir de quelle situation on partait. La mixité était

peut-être une étape nécessaire, même chez nous. Elle l'est toujours dans les pays où l'UNESCO lutte encore contre l'analphabétisme, et particulièrement contre celui des femmes.

UNIVERSITÉ DE NEUCHÂTEL



FACULTÉ DES LETTRES
ET SCIENCES HUMAINES

MISE AU CONCOURS

Le titulaire faisant valoir son droit à la retraite, une chaire de

professeur ordinaire de langue et littérature anglaises

est mise au concours à la Faculté des lettres et sciences humaines de l'Université de Neuchâtel.

Entrée en fonctions	: 1 ^{er} octobre 2001 ou à convenir
Charge	: chaire complète (7 heures hebdomadaires d'enseignement, activités de recherche, tâches administratives)
Traitement	: légal
Obligations	: légales

Les demandes de renseignements doivent être adressées au Doyen de la Faculté des lettres et sciences humaines de l'Université de Neuchâtel, Espace Louis-Agassiz 1, CH - 2000 Neuchâtel. Une fiche de renseignements peut être obtenue à cette adresse.

Les dossiers de candidature, établis selon les directives de la fiche de renseignements, doivent être transmis au Département de l'Instruction publique et des affaires culturelles du canton de Neuchâtel, Service de l'enseignement universitaire, Château, CH - 2001 Neuchâtel, jusqu'au 7 novembre 2000.

Les places mises au concours dans l'administration cantonale sont ouvertes indifféremment aux hommes et aux femmes.